

06.11.2013

Les livres pour enfants consacrés à la vie du prophète Mohamed (QSSSL) doivent dépasser la dimension épique (conférence)

Les livres pour enfants consacrés à la vie du prophète Mohamed (QSSSL) doivent dépasser la dimension épique qui les caractérise et s'intéresser davantage à la dimension humaine, en vue d'enseigner aux enfants les valeurs humaines prônées par le prophète, ont estimé lundi à Alger des enseignants d'éducation islamique. Les participants à une conférence sur "la vie du prophète Mohamed dans les livres religieux pour enfants en Algérie", organisée dans le cadre du 18ème Salon international du livre d'Alger (SILA), ont souligné la nécessité de réfléchir à une nouvelle méthodologie pour enseigner la vie et les valeurs du prophète aux enfants.

Après avoir précisé que l'écriture pour enfants "n'est pas une chose aisée", car elle doit englober plusieurs critères qui n'existent pas chez l'adulte, les participants ont précisé que les ouvrages sur la vie du prophète doivent prendre en compte toutes les étapes d'assimilation chez l'enfant.

Ils ont appelé à modifier ces ouvrages en ajoutant davantage d'illustrations et de couleurs, deux critères qui attirent les enfants, tout en prônant beaucoup plus le style ludique qu'académique.

L'inspecteur du ministère de l'Education nationale et membre du groupe national spécialisé dans l'élaboration des manuels de l'éducation islamique, Sid Ali Daas, a estimé que l'élaboration du livre religieux pour enfants en Algérie "est une mission commune entre les ministères de l'Education nationale, des Affaires religieuses et des wakfs et de la Culture" qui doivent "contribuer à définir les critères du livre pour enfants notamment son contenu, sa forme et son prix".

Le livre pour enfants nécessite "le diagnostic" et "l'analyse" de la réalité du livre pour enfants en général, où "l'imaginaire domine sur le style réaliste", d'autant que "les enfants ont une imagination fertile", a-t-il souligné.

Le 18ème SILA est organisé du 31 octobre au 9 novembre au Palais des Expositions (Pins Maritimes) sous le slogan "Ouvre-moi au monde" avec la participation de près de 1.000 exposants algériens et étrangers.

LIVRE

INTERET POUR LA LITTERATURE ALGERIENNE FRANCOPHONE ET LES CLASSIQUES FRANÇAIS

Le goût des lecteurs algériens, parmi les visiteurs du SILA (Salon international du livre d'Alger), pour la fiction, le roman historique et les classiques de la littérature française se confirme encore à l'occasion de cette 18ème édition, révélant une tendance qui se renforce d'année en année depuis l'existence du salon. Dès l'ouverture du salon au public, jeudi dernier, les différents stands d'éditeurs algériens et étrangers parmi ceux qui proposent les ouvrages de littérature (fiction, roman et classiques) ne désemplassent pas, preuve que "le lectorat (algérien) +a encore soif+ d'ouvrages sur l'histoire et de romans inspirés de son quotidien", ainsi que l'a résumé le responsable des éditions APIC.

L'actualité algérienne et du monde arabe connaissent eux aussi un certain succès, surtout auprès des jeunes lecteurs, même si ces sujets sont proposés sous forme d'essais, a-t-on constaté sur place.

Des lecteurs plus âgés et portés sur le roman se retrouvent en nombre, en nombre, aux stands des éditeurs spécialisés dans la littérature, à l'instar des éditions Barzakh dont le responsable appuie les affirmations de ses collègues éditeurs concernant la demande du lecteur algérien "attiré par les romans tirés du vécu".

De leur côté, des visiteurs du salon, interrogés par l'APS, confirment le constat des éditeurs. Tut en avouant être "influencés" par la "médiatisation de certains auteurs", ils disent rechercher naturellement dans le roman sentiment l'évasion qu'il procure au lecteur.

L'intérêt pour le roman historique et les mémoires de figures marquantes de l'histoire de l'Algérie, ancienne et plus récente -une tendance apparue depuis quelques années- est motivé, lui, par le besoin de "connaître les +petites histoires personnelles qui irriguent la grande Histoire", disent les amateurs de ce genre de littérature.

Des maisons d'éditions françaises, désormais des habituées du SILA, spécialisées dans la littérature soulignent, elles aussi, l'intérêt pour les littératures du monde et pour les classiques de la littérature française, les publications récentes surtout, même si le prix pratiqué est élevé pour les bourses moyennes et souvent décourage les acquéreurs potentiels.

Plus accessibles, les rééditions d'ouvrages d'auteurs algériens d'expression française à l'image de Kateb Yacine ou Mohamed Dib, trouvent preneur par contre et connaissent un regain d'intérêt, en particulier parmi les étudiants et les lycéens.

Cette tendance, si elle venait à s'installer dans la durée, pourrait développer le goût de la lecture de masse, contribuer à l'émergence d'un jeune lectorat et asseoir, à terme, une "culture du livre", selon le souhait des éditeurs qui ont opté pour la réédition.

A contrario, plusieurs éditeurs du livre arabophone se désolent que le roman d'expression arabe n'attire

qu'un public "très restreint", "avisé et à la recherche d'œuvres ou d'auteurs précis", alors que le livre religieux, ou encore les ouvrages académiques connaissent un succès renouvelé année après année.

Files d'attente interminables pour Mosteghanemi et Khadra

Ahlam Mosteghanemi, l'une des romancières les plus lues à travers les pays arabes a marqué son passage au Sila en fêtant avec ses lecteurs algériens le 20ème anniversaire de la sortie de "Dhakirat el djamaa" (Mémoires de la chair), son premier roman, une œuvre qui connaît toujours un succès populaire en dehors de l'Algérie, plusieurs fois primé et adapté à l'écran.

A cette occasion, plusieurs centaines de lecteurs n'ont pas hésité à attendre de longues heures avant d'obtenir la dédicace de leur auteur préférée que d'aucuns considèrent comme "avec Assia Djebbar, (comme) la meilleure ambassadrice de la littérature algérienne".

Son confrère francophone, Yasmina Khadra, a lui aussi créé l'évènement deux jours de suite aux éditions Casbah, son éditeur algérien, où les admirateurs de l'auteur formant des queues interminables ont dû patienter avant de se faire dédicacer son dernier roman, "Les anges meurent de nos blessures". Le 18ème SILA se poursuit jusqu'à vendredi au Palais des expositions des Pins maritimes.